

A Vienne, le roman trouble de Sonja Kohn

C'EST L'HISTOIRE des clients mystérieux d'une banquière mystérieuse. Incroyable destin en effet et étonnante personnalité que ceux de Sonja Kohn, présidente fondatrice et principale actionnaire de la banque autrichienne Medici. Considéré comme l'un des principaux fonds rabatteurs de Bernard Madoff, le petit établissement viennois, placé aujourd'hui sous curatelle par l'Etat, a perdu l'entièreté de ses actifs – 3,6 milliards de dollars (2,7 milliards d'euros) – dans l'escroquerie.

Partie de rien, cette fille de rescapés polonais de l'Holocauste, née à Vienne en 1948, a tout possédé, ou presque, partout : des clients fortunés en Russie, en Ukraine, en Italie et en Israël ; deux manoirs, à Vienne et à Zurich ; des soutiens au plus haut niveau dans la politique et dans le monde des affaires d'Europe centrale. La vieille aristocratie austro-hongroise, les industriels piémontais et les spéculateurs des hedge funds de Greenwich comme de Mayfair faisaient confiance à cette professionnelle du secret. A Londres et à New York, cette croisée des placements recevait ses clients dans une suite majestueuse d'un palace, leur offrant immanquablement une Sacher Torte, le gâteau au chocolat fétiche de son pays natal.

« L'eût-elle voulu, elle eût été capable de séduire une pierre, avec ses propos toujours enveloppants comme un châle, déployant son charme. Rares sont ceux qui n'ont pas succombé à sa séduction particulière », souligne l'un des clients « plumés » de la Bank Medici. Polyglotte, cette négociatrice hors pair aurait été capable de vendre des jumelles à un aveugle. Son arme

principale était un moral d'acier.

Après son mariage, Sonja Kohn monte avec son mari une petite affaire d'import-export de montres à Milan, qui est transférée ensuite à Zurich. A la mi-1980, le couple s'installe à New York. Elle se rapproche de l'importante communauté juive orthodoxe et fait la connaissance du financier Ezra Merkin, dirigeant du fonds d'investissements Ascot Partners, qui l'introduit auprès de Bernard Madoff. Son époux, ancien banquier, lui fait découvrir Wall Street.

De retour à Vienne, M^{me} Kohn monte la Bank Medici, du nom de la célèbre famille florentine. « Sonja-la-Magnifique » a soif de respectabilité. Elle le veut, elle l'aura, même si sa perruque orange, ses bijoux éclatants et ses robes griffées choquent la haute société viennoise. Mais cet étalage de richesses rassure les déposants, en Russie, en Israël, et même dans les pays du Golfe.

« La place financière de Vienne est petite. Tout le monde se connaît. Les banques vivent de l'Europe centrale et de la Russie », souligne Christopher Kummer, professeur d'économie à la Webster University pour expliquer la prise de participation par Bank Austria de 25 % du capital de Bank Medici. Le directeur général du premier groupe bancaire autrichien, Gerhard Randa, est un ami de longue date des Kohn. Ce parrainage a permis de cacher l'affiliation avec Bernard Madoff, dont le nom n'apparaît jamais dans les prospectus de la Bank Medici.

Aux dernières nouvelles, Sonja Kohn se cache, de peur de représailles de clients russes échaudés par ce roman trouble. ■

M. R.

A Vienne, le roman trouble de Sonja Kohn

C'EST L'HISTOIRE des clients mystérieux d'une banquière mystérieuse. Incroyable destin en effet et étonnante personnalité que ceux de Sonja Kohn, présidente fondatrice et principale actionnaire de la banque autrichienne Medici. Considéré comme l'un des principaux fonds rabatteurs de Bernard

Madoff, le petit établissement viennois, placé aujourd'hui sous curatelle par l'Etat, a perdu l'entièreté de ses actifs – 3,6 milliards de dollars (2,7 milliards d'euros) – dans l'escroquerie.

Partie de rien, cette fille de rescapés polonais de l'Holocauste, née à Vienne en 1948, a tout possédé, ou presque, partout : des clients fortunés en Russie, en Ukraine, en Italie et en Israël ; deux manoirs, à Vienne et à Zurich ; des soutiens au plus haut niveau dans la politique et dans le monde des affaires d'Europe centrale. La vieille aristocratie austro-hongroise, les industriels piémontais et les spéculateurs des hedge funds de Greenwich comme de Mayfair faisaient confiance à cette professionnelle du secret. A Londres et à New York, cette croisée des placements recevait ses clients dans une suite majestueuse d'un palace, leur offrant immanquablement une Sacher Torte, le gâteau au chocolat fétiche de son pays natal.

« L'eût-elle voulu, elle eût été capable de séduire une pierre, avec ses propos toujours enveloppants comme un châte, déployant son charme. Rares sont ceux qui n'ont pas succombé à sa séduction particulière », souligne l'un des clients « plumés » de la Bank Medici. Polyglotte, cette négociatrice hors pair aurait été capable de vendre des jumelles à un aveugle. Son arme principale était un moral d'acier.

Après son mariage, Sonja Kohn monte avec son mari une petite affaire d'import-export de montres à Milan, qui est transférée ensuite à Zurich. A la mi-1980, le couple s'installe à New York. Elle se rapproche de l'importante communauté juive orthodoxe et fait la connaissance du financier Ezra Merkin, dirigeant du fonds d'investissements Ascot Partners, qui l'introduit auprès de Bernard Madoff. Son époux, ancien banquier, lui fait découvrir Wall Street.

De retour à Vienne, Mme Kohn monte la Bank Medici, du nom de la célèbre famille florentine. « Sonja-la-Magnifique » a soif de respectabilité. Elle le veut, elle l'aura, même si sa perruque orange, ses bijoux éclatants et ses robes griffées choquent la haute société viennoise. Mais cet étalage de richesses rassure les déposants, en Russie, en Israël, et même dans les pays du Golfe.

« La place financière de Vienne est petite. Tout le monde se connaît. Les banques vivent de l'Europe centrale et de la Russie », souligne Christopher Kummer, professeur d'économie à la Webster University pour expliquer la prise de participation par Bank Austria de 25 % du capital de Bank Medici. Le directeur général du premier groupe bancaire autrichien, Gerhard Randa, est un ami de longue date des Kohn. Ce parrainage a permis de cacher l'affiliation avec Bernard Madoff, dont le nom n'apparaît jamais dans les prospectus de la Bank Medici.

Aux dernières nouvelles, Sonja Kohn se cache, de peur de représailles de clients russes échaudés par ce roman trouble.

M. R.